

**QUELQUES PRATIQUES AGRICOLES TRADITIONNELLES DU PAYS  
JBALA (NORD-OUEST DU MAROC) : POUR UNE APPROCHE  
ETHNOLINGUISTIQUE AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT DURABLE****Mourad EL BAROUDI***Université Sidi Mohammed Ben Abdallah, Fès, Maroc*

baroudimourad@gmail.com

**Résumé :**

*Dans cet article, nous essayerons de saisir le patrimoine linguistico-culturel relatif à quelques pratiques agricoles traditionnelles de la tribu de Bni Qorṛa qui relève de la région Jbala (nord-ouest du Maroc). Dans un premier temps, nous présenterons la richesse lexicale illustrant la diversité des pratiques agricoles paysannes locales ainsi que les principaux traits phonétiques et morpho-syntaxiques qui caractérisent le parler de cette région. Dans un deuxième temps, nous montrerons que la préservation et la valorisation de ce patrimoine linguistico-culturel ouvrent d'intéressantes opportunités pour le développement durable de ce terroir.*

**Mots-clés :** *Parler de Jbala, ethnolinguistique, développement durable, pratiques agricoles traditionnelles, biodiversité.*

**Abstract:**

*In this article, we will try to collect the linguistic-cultural heritage relating to some traditional agricultural practices of the tribe of Bni Qorṛa which belongs to the Jbala region (north-west of Morocco). First, we will present the lexical richness illustrating the diversity of local peasant agricultural practices as well as the main phonetic and morpho-syntactic traits that characterize the language of this region. Secondly, we will show that the preservation and promotion of this linguistic-cultural heritage opens up interesting opportunities for the sustainable development of this region.*

**Keywords :** *Jbala dialect, ethnolinguistics, sustainable development.*

**Classification JEL :** *Z0.*

**Objet, terrain et intérêt d'étude**

Dans cet article, nous traiterons de la richesse lexicale illustrant la diversité des pratiques agricoles traditionnelles locales d'une population rurale du nord-ouest du Maroc ainsi que les principaux aspects de l'arabe montagnard<sup>1</sup> parlé dans cette région. Nous montrerons

---

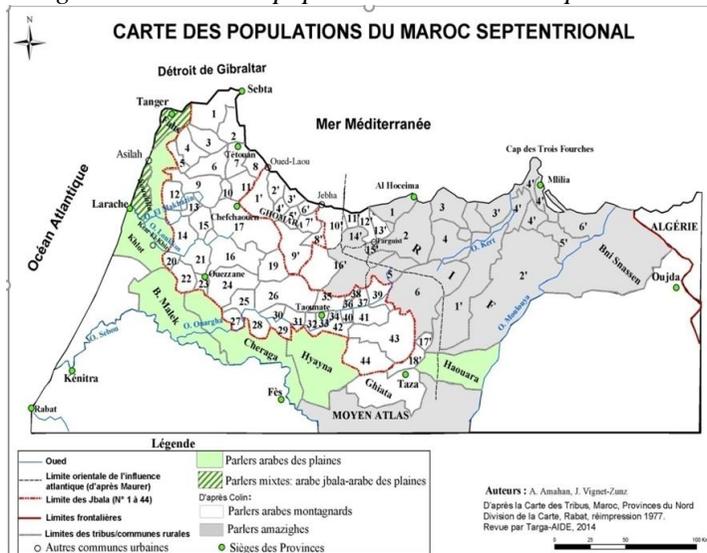
<sup>1</sup> Les parlers arabes montagnards font partie des parlers ruraux sédentaires qui appartiennent à la catégorie des parlers pré-hilaliens, c'est-à-dire ceux de la première période de l'arabisation du nord de l'Afrique (fin VIIe - VIIIe siècles). Selon Dominique Caubet, William Marçais a été le premier à signaler, en 1925, l'existence au Maghreb de ces variétés de ruraux sédentaires. « Il les a appelés "parlers villageois" pour la Tunisie et l'Algérie, et a repris le terme de "montagnards" (traduction de *žabli, žbala*) pour le Maroc » (Caubet 2017 : 102).

également que la reconnaissance et la valorisation de ce patrimoine linguistico-culturel ouvrent d'intéressantes opportunités pour le développement durable de ce terroir.

La région étudiée fait partie des tribus du blād žbāla<sup>1</sup> (nord-ouest du Royaume du Maroc). Elle est connue sous le nom de Bni Qorřa ou de Sanhaja D-Dal et occupe la moitié ouest de la tribu senhaja d l'msbah (n° 42 sur la carte ci-dessous). Administrativement, elle fait partie de la commune rurale de Bouadel (Province de Taounate). Le territoire de cette tribu est traversé par l'Oued Ouargha et par un ruisseau nommé Talmest.

Du point de vue de la morphologie de ce territoire, nous distinguons deux types de zones. Les premières regroupent des habitations organisées en treize douars et souvent entourées par des jardins potagers nommés « řřas ». Quant aux deuxièmes, elles sont périphériques et caractérisées par la présence de cultures et de vergers, nous y trouvons surtout des champs de céréales et des légumineuses ainsi que des vergers de figuiers et de l'olivier.

Figure 1. Carte des populations du Maroc septentrional



Auteurs : A. Amahan, J. Vignet-Zunz. D'après la Carte des tribus, Maroc, Province du Nord. Division de la carte, Rabat, réimpression 1977. Revue par Targa-AIDE, 2014

Parmi les travaux ayant pour objet les parlers jebilis, nous citons principalement trois études linguistiques qui datent de la période précoloniale, sur Tanger (Marçais 1911), sur le Nord-Taza (Colin 1921) et sur la région d'Ouargha (Levi-Provençal 1922). Plus récemment, d'autres descriptions ont porté sur les régions Jbala occidentales, Anjra (Vicente 1996, 2000),

<sup>1</sup> Le « Pays Jbala » ou la « Zone de Jbala » occupe la majeure partie de la chaîne du Rif occidental et central, depuis le détroit, jusqu'au pays de l'Ouergha au sud, et elle ne comprend pas les plaines et plateaux atlantiques. Cette région présente une richesse linguistico-culturelle résultant d'un long processus historique. En effet, elle a été habitée anciennement par des sociétés berbères qui ont été influencées depuis l'Antiquité par les Phéniciens, les Romains, les Vandales, les Byzantins et les Arabes. Elle a également subi, durant le protectorat français et la colonisation espagnole, l'influence de la culture de ces deux pays. Sans oublier l'influence considérable du rifain qui demeure actuelle. Tous ces peuples ont contribué de près ou de loin à la détermination des spécificités régionales.

Chaouen (Natividad 1998, Moscoso 2003), Tanger (Iraqi-sinaceur 1998, Moscoso 2000), Larache (Guerrero 2015). Outre les monographies et les descriptions, il y a quelques articles qui traitent des questions de phonétique, de morphologie ou de syntaxe. Mais, à l'exception du travail de Naciri-Azzouz et Vicente (2017) sur le lexique de l'élevage chez les Jbala et les Ghomara, il y a un manque d'études dans le domaine de la lexicographie et de la lexicologie. Dans ces travaux, nous remarquons également un certain déséquilibre concernant l'intérêt porté aux différentes variétés. C'est le cas des parlers méridionaux de cette région, dont fait partie le parler de Bni Qor̄ra, qui reste parmi les moins explorés, dans le Nord-ouest marocain. Ceci veut dire que cette région est un terrain encore en friche qui mérite d'être exploré<sup>1</sup>.

Dans notre étude, nous adoptons une approche ethnolinguistique qui vise essentiellement à croiser les données ethnographiques et les investigations linguistiques que nous avons menées sur la tribu de Bni Qor̄ra<sup>2</sup>. Le but sera de mettre en évidence les spécificités linguistiques et culturelles de cette région pour pouvoir les valoriser et les mettre au service de la promotion économique et sociale de ce terroir.

Etant donné que l'agriculture est l'activité principale de la population de Bni Qor̄ra, nous avons choisi de nous focaliser, dans un premier temps, sur le lexique spécifique des pratiques agricoles traditionnelles en cherchant à mieux élaborer un aperçu général sur son contexte d'usage. Dans un deuxième temps, nous présenterons les principaux traits phonétiques et morpho-syntaxiques qui caractérisent le parler de cette région. Enfin, nous montrerons que la reconnaissance et la valorisation de ce patrimoine linguistico-culturel ouvrent d'intéressantes opportunités pour le développement durable de ce terroir.

## 1. Le lexique des pratiques agricoles traditionnelles chez les Jbala

Avant de présenter le lexique relatif aux pratiques agricoles traditionnelles de la population jebli, il est à signaler que ces pratiques sont en voie de disparition. Tous nos informateurs ont souligné cet état de fait comme le montrent les exemples suivants :

- (1) daḵ š-ši d ǧəduḍ-na ma bʔa šay daḅa. huwa b l-ḥlawa dyal-ū walayni fi-h tamara bezzāf daḵ š-ši ʕlā š txallaw ʕli-h n-nas d daḅa . diḵ l-waxt kān l-mlāḥ w l-ḥlawa, w ɖ-ɖaḥk, w lli ža yaḵūl, w l-xayr ʕa žay. daḅa ma bʔa tissīr.

Les habitudes de nos ancêtres, il n'en reste rien aujourd'hui. Elles ont leurs goûts, mais demandent beaucoup de travail. C'est pourquoi les gens d'aujourd'hui les ont abandonnées. Autrefois, il y avait « le sel », « les délices » et le sourire. Tout le monde peut manger et la récolte venait en abondance. Aujourd'hui, rien ne reste de cela.

<sup>1</sup> Notre intérêt pour cette région est justifié également par une motivation personnelle puisque nous sommes originaires de cette région et nous disposons donc de compétences linguistiques qui nous permettent de rendre compte des traits de cette variété locale et du patrimoine culturel qu'elle véhicule.

<sup>2</sup> Les données présentées ici ont été recueillies à partir d'un travail de terrain mené par nous-mêmes dans le cadre d'une recherche portant sur les aspects phonétique et morphosyntaxique du parler *Jebli* de Bni Qor̄ra à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès. Elles sont collectées majoritairement auprès des locuteurs natifs de cette région. Il s'agit de deux femmes et de trois hommes : Raḅma, âgée de 70 ans du douar *Oulad Ahmed* ; Fɖela (50 ans) du douar *Oulad Abou* ; Ali, âgé de 65 ans du Douar *Zbīr* ; Hamdan, âgé de 50 ans du Douar *Oulad Ahmed* et Abdelhafid, âgé de 45 ans, du Douar *l-3zib*.

- (2) n-ʔayyəl n-səddaʕ ʔana rasi, n-ʔayyəl b l-məhrāt : rra zid ! rra zid ! u hūwa ʔrakʔūr ʔa-  
yhrət f ramšət ʕayn.  
Je ne peux plus me casser la tête avec l'araire (et crier à l'âne) : avance ! avance !  
Alors que le tracteur peut labourer en un clin d'œil.
- (3) n-nas txallaʕ ʕla l-ḥṣaḍ b l-yəd. ʔa-yǧiw daba daʕ l-mwaʕən w ʔa- yhanniw-aʕ.  
Les gens ont abandonné la moisson à la main. Aujourd'hui, les machines ont facilité  
les choses.

Les pratiques agricoles traditionnelles ont donc subi des mutations même chez la population jeblie. La modernisation des systèmes de production prend place. Ainsi, l'araire a été remplacé par le tracteur et la moissonneuse-batteuse a supplanté la moisson à la main. Les habitudes ont aussi changé, les gens ne font plus les choses avec patience et goût comme autrefois ; ils ont opté pour la facilité et la vitesse dans le travail agricole. De même, le lexique lié à ces pratiques paysannes tombe en désuétude et devient ainsi archaïque, parce qu'il n'est plus en usage chez les jeunes générations (txallaw ʕli-h n-nas d daba « les gens d'aujourd'hui l'ont abandonné ») alors qu'il pourrait constituer une mine de savoir et de savoir-faire s'il est bien exploité.

Nous présenterons, dans ce qui suit, le vocabulaire relatif à quatre activités paysannes traditionnelles : le labour, la moisson, le battage et le vannage. Dans cette présentation, nous adoptons la méthode lexicographique en fournissant, pour chaque entrée, les informations suivantes : la catégorie grammaticale, le genre et la définition. Parfois, pour certaines entrées, nous signalons l'origine et nous en fournissons des exemples en nous basant sur quelques dictionnaires, notamment celui de l'arabe marocain - français (DAF) (De Prémare et al. 1993-1999) et le Dictionary of Andalusi Arabic (DAA) (Corriente 1997) (pour les mots en lien avec l'arabe d'Andalousie). Nous avons également consulté l'Encyclopédie berbère pour chercher les traces du substrat berbère que ce soit dans des mots berbères arabisés ou des mots arabes berbérisés (ʔaǧlīl, ʔahlās, ʔazaglu, ʔaʕbāl, etc.). À ce type d'information linguistique, nous avons ajouté des données ethnographiques informant sur le contexte d'utilisation de chaque terme.

### ***1.1 Le lexique du labour traditionnel à l'araire***

beʕri adj. « précoce » ; l-beʕri n. m. « culture précoce ». z-zrās l-beʕri « le blé précoce ».  
bərdāʕ n. m. « bât pour l'âne », fabriqué en doum et rempli par les chaumes. Ce mot se trouve aussi en arabe andalou « barḍaʕah ou bardaʕah, terme qui a donné en espagnol, catalan et portugais albarda » (Naciri-Azzouz et Vicente 2017 : 13). (Voir ci-dessous ʔahlās).

bərnīša n. f. « chacune des parties d'une terre soumise à l'alternance des cultures par rotation dite assolement » (DAM 1 : 210) pour assurer la fertilité du sol.

məhraʕ n. m., pl. mḥārəʕ « charrue, araire de type primitif, toute en bois sauf le soc » (DAF 3 : 54).

məʔyaʕ n. m. sorte d'anneau qui sert à serrer le soc à l'extrémité de l'araire. Il trouve ses origines dans la racine (qys) de l'arabe classique qui porte le sens de « mesurer ».

mšwəṭ n. m. « fouet ». Il vient du verbe sawaṭa de l'arabe classique qui veut dire « fouetter ». Il se trouve sous d'autres formes dans d'autres parlers de l'arabe marocain, à titre d'exemple : suwwiṭa dans le parler de Ghomara (Naciri-Azzouz et Vicente 2017 : 12).

səkka n. f. « soc », pièce de fer triangulaire et tranchante, elle se trouve attachée à la charrue par un anneau. Elle sert à fendre et à renverser la terre qu'on laboure.

sfiḥa n. f. « fer à cheval ». Ce mot se trouve aussi en arabe andalou (Corriente 1997 : 307) et aussi en berbère ghomari (Mourigh 2016 : 423) cité par (Naciri-Azzouz et Vicente 2017 : 13).

škima n. f. « bridon de mulet ou d'âne sans mors de fer ».

šrima n. f. « bridon (de mulet ou d'âne), avec un mors en forme d'anneau » (DAF 8 : 60).

tṛṭeba n. f. vient de ṛṭab (« doux »). Il signifie matelassage ou couverture usée. On la met sur le dos de l'âne, du mulet ou du cheval avant de mettre le bât pour que l'animal ne se blesse à force de se frotter contre le bât.

tuṛṣa n. f. « trouée d'une enjambée de large environ laissée dans la haie d'un jardin rural (ṣiṛṣa) » (DAM 2 : 45). Elle est fermée souvent par une sorte de porte fabriquée avec des branches d'épines.

xammās n. m. ouvrier agricole qui travaille chez un paysan contre un cinquième de la récolte.

zawḡa n. f. litt. « deux » ou « paire ». Dans le PJBQ, il fait référence à l'ensemble de l'araire et des animaux qui le tirent. ṭana b l-bhima dyāli u huwwa b dya-l-u u ṭa-nṣml-u z-zawḡa « moi, j'apporte ma mule, lui la sienne et on forme z-zawḡa »

ṭaḡlīl n. coll. « chaume », pailles de seigle utilisées dans la fabrication des bâts (bərādāṣ) et aussi dans la confection des toitures des maisons traditionnelles.

ṭaḡlās n. m. d'origine amazighe, « bât » pour mulet. Comme bərādāṣ, il est fabriqué en doum et rempli par les chaumes.

ṭazaglu n. m. « joug », c'est un terme berbère relevé dans les variétés berbères marocaines et algériennes (Mourigh 2016 : 292 ; Ibáñez 1959 : 379 ; Renisio 1932 : 325 ; Dallet 1982 : 935), cités par Naciri-Azzouz et Vicente 2017 : 12). Il se trouve aussi dans les parlers arabes des Jbala (Anjra, Ghomara, Branès (Colin 1921 : 103), l'Ouargha (Lévi-Provençal 1922 : 196) ; ainsi qu'à Skoura (Behnstedt & Woidich 2012 : II/carte 268), cités dans Naciri-Azzouz et Vicente 2017 : 12).

## ***1.2 Les verbes d'action liés à l'activité du labour***

Nous présenterons dans cette section les verbes d'action liés à l'activité du labour :

ḥəṛṭ v. tr., n. act. ḥəṛṭ, « labourer en utilisant un animal » : mulet, âne, bœuf, etc.

ṛbət v. tr., n. act. ṛbāt « lier, attacher, fixer un lien », en PJBQ, « attacher les animaux de la somme l'un à l'autre pour commencer le labour ». Contr. : ṭlā? (« relâcher », « libérer »). ma d ṛbət tta d-ṣalləf l-bhayəm, « donner aux animaux à manger avant de les attacher les uns aux autres pour commencer le labour ».

šarreḵ v. tr. « labourer la terre superficiellement ».

ṭlā? v. tr., « relâcher », « libérer », contr. rbət (voir supra). ṭlā? l-bhayəm « libérer les animaux ». ṭlā? l-məḥraṭ <relâcher l'araire> signifie « finir le labour ».

xatəṭ v. tr. « tracer une ligne », un trait, un sillon. Tracer des traits avec l'araire pour enterrer la semence.

ṣaləm v. tr. « tracer les limites du terrain à labourer avec l'araire avant de commencer le labour ». ?awwal ḥaḏa fāš ?a-dbda l-ḥarṭ ?a-d-ṣaləm, « quand tu commences le labour, la première chose que tu fais est de tracer le terrain ». řra ṣaləm, « hue ! Trace le terrain à labourer ! », se dit à un âne ou un mulet pour qu'il commence à tracer le terrain à labourer.

?ləb v. tr., n. act. ?līb; ce mot est employé dans l'opération de labour et il signifie « donner à la terre un labour préparatoire pour retourner le sol » (Colin, cité dans DAF 10 : 395). l-?ard xəšša daṛūri l-?lib, « la terre demande nécessairement un labour préparatoire ».

### ***1.3 Les types de céréale cultivés à Bni Qorṛa***

z-zrāṣ l-bəldi nom composé de z-zrāṣ « le blé » et l-bəldi « du terroir », variétés de blé qui se caractérisent surtout par leur capacité à s'adapter aux environnements montagneux hétérogènes et leur résistance au manque de précipitation. Parmi ses variétés : « krifla l-biḏa », « krifla k-kaḥla », « fařina », « nəsmā », « məřšūš », « mzəřūba ».

?uṭniyya n. coll. « légumineuses ».

fūl n. coll. « fèves ».

ğəlbana n. coll. « petits pois ».

ḥəmmis n. coll. « pois-chiches ».

kərfalla n. f. « légumineuse papilionacée qui donne une graine comestible », ce mot est relevé aussi chez Ġzāwa par Colin (cité dans DAF 10 : 560).

kərsanna n. f. « vesce, petite graine rougeâtre qui sert uniquement à la nourriture des bœufs de labour » (Colin cité dans DAF 10 : 551).

l-lūbya l-ḥamra nom composé de l-lūbya « haricot » et l-ḥamra « rouge », dolique.

ššīr n. coll. « orge ».

xortāl n. coll. « seigle », type de céréale dont les grains servent à nourrir le bétail et sa paille est utilisée dans la fabrication des bâts (bərādāṣ) et dans la confection des toitures des maisons traditionnelles. Il est réputé pour la meilleure qualité de ses pailles comparativement aux céréales courantes comme l'orge ou le blé.

ṣdās n. coll. lentilles.

ʔakbāl n. maïs.

#### ***1.4 Le lexique lié à la moisson, au battage et au vannage traditionnels des céréales***

dər̄sa n. f. « airée, quantité de gerbes dépiquées en une séance ; quantité de gerbes étendues sur l'aire pour être dépiquées en une opération » (DAM 4 : 256).

drās n. act. « dépiquage, battage des céréales ; travail effectué en pleine chaleur, au moment où la brise d'ouest est assez forte pour que l'on puisse procéder ensuite au vannage » (DAF 4 : 256).

drāṣ n. m. « avant-bras » ; dans ce contexte, il signifie « brassée » (de gerbes, d'herbes etc.) ; quantité d'épis que peut enserrer le bras replié. A Sefrou (De Prémare et al. 1995 : 260), ce terme fait référence à « brassée » ou unité de mesure pour le transport des céréales (voir ci-dessous šəbka).

ḥməl n. m. une charge portée par une bête, ḥməl d l-ṣwad, « une charge de bois », ḥməl d z-zitūn, « une charge d'olives ».

ḥṣād n. act. « action de moissonner » ; « moisson » ; « époque de la moisson ».

lūḥ n. m. « pelle en bois dur utilisée pour ventiler le grain dépiqué », (relevé par Colin et Loubignac, cité dans DAF 11 : 98). Elle est utilisée dans la région de BQ après le vannage à la fourche (l-mədra) et avant le crible (əs-siyyar). Pour purifier les grains dépiqués à l'aide du vent. məbaṣd l-mədra ʔa-ndarb-u b l-luḥ baṣ n-ḥaydu daḵ l-ṣdām k-kbir, « après la fourche, on utilise la pelle de bois pour bien ventiler les grains dépiqués. »

mədra n. f., pl. mḍāri. « Fourche à trois dents en fer avec un manche en bois pour retourner le blé sur l'aire ou pour vanner ». faṣ ʔa-tēb d-dər̄sa ʔa-nbdaw nṣaffiw b l-mḍāri, « quand l'airée devient prête, on procède au vannage en utilisant les fourches ».

mənḡil n. m. « faucille ». l-ḥṣād ʔa-ykūn b l-mnaḡəl, « la moisson se fait avec les faucilles ».

naḍər n. f. « aire à battre, lieu où on pratique le dépiquage et le vannage des céréales ».

ṣāba n. f. « moisson abondante, bonne récolte ». ṣ-ṣaba ʔa-ḡi ḥasab š-šəṭa, « la bonne récolte dépend de la pluie ».

ṣayf n. m. « saison de l'été ». Ce mot fait référence aussi à la moisson et à la récolte. ʔana kəmməlt ṣ-ṣayf dyali bəkri, « j'ai terminé ma moisson tôt ». kanəṭ ṣ-ṣayf mzyana haḍ l-ṣām, « la récolte est bonne cette année ». u ʔa-dəzmaṣ ṣ-ṣayf dyaləḵ b tawaza, « et tu ramasses ta récolte en s'entraidant ».

šəbka n. f. « filet pour le transport de céréales en gerbes », de la paille etc. ex. : š-šəbka d t-təbən, « un filet de paille » ; š-šəbka d z-zrāf, « un filet de céréales ». Selon (De Prémare et al. 1995- 7 : 21), « à Sefrou, une š-šəbka (filet) de céréales = 18 brassées – drāf- = 378 gerbettes ». Chez les Jbala de Bni Qořra, lors de la vérification de cette unité de mesure auprès de nos informateurs, ils ont fait la différence entre š-šəbka k-kəbira qui peut contenir entre 16 et 20 brassées et que l'on porte sur les mulets et š-šəbka ř-řgira qui fait 10 et 12 brassées et que l'on porte sur les ânes. š-šəbka kaynin řawř d řanwāf ř-řgira řa-dhūz daķ řařra druřa w k-kəbira řa-dhūz daķ řuřrīn drāf, « Les filets, on a deux types : la petite peut contenir environ dix brassées et la grande peut aller jusqu'à vingt brassées ».

šəttaba n. f. « balayette en folioles de doum, utilisée après le dépiquage et le vannage pour balayer et nettoyer les aires à battre ».

šəwwala n. pl. vient de l'amazighe řařwwāl, « manœuvre agricole, journalier qui s'embauche pour la moisson, moissonneur à gages » (DAF 7 : 239).

siyyār n. m. « crible en fer-blanc, pour le grain/le blé, permettant d'en extraire les menus graviers » (DAF 8 :148 ». u f ttali řa-ndarbu-h b s-siyyar bāř la břa ři ři řařa řa-dhyyəd « après le vannage, on utilise le crible pour extraire ce qui reste des menus graviers ».

tađla n. f. « bouquet de céréales », « gerbe d'épis », mot d'origine berbère, commençant par le t- marque du féminin en berbère.

tammūn n. m. « gerbier de paille en forme de cylindre ». t-tammūn d t-təbən, « gerbier de foin ».

tawār řarrař drrāř groupement de mots qui signifie « bœuf laboureur batteur ».

tawaza n. f. d'origine amazighe qui vient de aws (« aider »), tiwisi ou tiwizi est le nom d'action qui veut dire « aide ». Dans le cadre des moissons, c'est une pratique ancestrale de la gestion des activités tribales, elle signifie une entraide entre les habitants.

řařayřuy n. m. « chant satirique improvisé par les femmes rurales » (Colin, cité dans DAF 9 : 313). Chansons plaintives improvisées et chantées par les femmes et les jeunes filles lors de la moisson. řa-dlřa-ham řa-yħəřđ-u u řařayřuy dyal-əm řa-ytsmāř mən břīđ, « quand elles moissonnent, leur chant s'entend de loin ».

řatta n. f. une « charge portée sur le dos ».

### ***1.5 Les verbes d'action liés aux activités de la moisson, du battage et du vannage***

drəs v. tr. n. act. drāř « dépiquer des épis, en les faisant fouler aux pieds sur une aire par des bêtes de somme » (DAF 4 : 256)

ħzəm v. tr. « attacher par une corde ». ħzəm mzyan š-šəbka d z-zrāf řla l-ħmār, « attache bien le filet de céréales sur l'âne ».

ḥṣəḍ v. tr. « Moissonner, faucher à la faucille (des céréales mûres) » (DAF 3 : 132) ; un bouquet d'épis est saisi de la main gauche et coupé à la faucille de la main droite [=crêpelage] ».

rbəṭ v. tr. « Lier », « attacher », « fixer un lien ». « Attacher les bêtes l'une à l'autre pour commencer le battage ». ʔa-dḍir l-ʕašra ʔaw ḥəḍaš ʔa-rrəbṭ-u l-bhayəm bāš nbdāw d-drās, « à dix heures ou à onze heures, on attache les bêtes pour commencer le battage ». Ce mot est utilisé aussi dans l'activité de labourage (voir supra).

ṣaffi v. tr., n. act. tṣfi, « nettoyer le grain en le vannant, procéder à la seconde phase du nettoyage du grain dépiqué qui consiste à le vanner avec une fourche contre le sens du vent venant de l'ouest ».

ṣayyaf v. tr., n. act. tṣyāf/tṣyēf, « faire la moisson, moissonner ». sayyəft bəḵri haḍ l-ṣam, « j'ai moissonné tôt cette année ».

šəṭṭab v. tr., n. act. təšṭāb/tṣṭēb, « balayer, nettoyer » ; t-tṣətēb d n-nwaḍər, « le nettoyage des aires à battre ».

siyyār v. tr., n. act. təsyār/tṣyēr, « cribler le grain pour éliminer les petits graviers ».

ṭāb v. tr. « être/devenir suffisamment dépiquée (récolte) pour être vannée à la fourche » (DAF 8 : 386). fāš ʔa-tēb d-dərṣa ʔa-nṭəlʔ-u l-bhayəm, « quand l'airée devient prête à être vannée, on relâche le bétail ».

ṭayyāb v. tr. de sens factitif (ou causatif), « faire en sorte que l'airée soit suffisamment dépiquée pour être vannée à la fourche ».

ṭlāʔ v. tr. « relâcher », « libérer », contr. rəbəṭ (voir supra). fāš ʔa-tēb d-dərṣa ṭlāʔ. u bda d ṣaffi « Quand l'airée devient prête libère les bêtes et commence à vanner ».

ṣayṣay v. « chanter une complainte ». l-ṣyālaṭ ʔa-yṣayṣy-u w ʔa-yḥəsḍ-u z-zrās, « les femmes chantent des complaintes en moissonnant le blé ».

ʔləb v. tr. n. act. ʔlīb; ce mot employé dans l'opération de labour signifie « donner à la terre un labour préparatoire pour retourner le sol » (Colin, cité dans DAF 10 : 395). Il est utilisé aussi dans l'opération de dépiquage : ʔləb d-dərṣa, « retourner l'airée », qui veut dire mettre sens dessus dessous l'airée pour faire apparaître sur la surface les épis qui ne sont pas encore dépiqués.

Le lexique que nous avons répertorié indique la richesse terminologique concernant le vocabulaire agraire et les espèces de céréales cultivées, essentiellement basées sur des variétés traditionnelles dites locales ou de terroir bəldiyya. Une autre remarque que nous pouvons signaler concernant ce lexique est la grande influence du vocabulaire berbère. Nous notons particulièrement le nombre très élevé d'emprunts au berbère (šəwwala, tawaza) et aussi l'emploi du suffixe du masculin ʔa- (ʔaḡlīl, ʔaḥlās, ʔazaglu, ʔaṣayṣuy) et celui du féminin t- (taḍla) que ce soit dans des mots d'origine berbère ou dans des mots arabes berbérisés. En

revanche, ce lexique tombe en désuétude soit à cause de la disparition de ces pratiques paysannes traditionnelles soit à cause de l'influence de plus en plus forte des parlers citadins.

## 2. Principaux traits linguistiques marquants du lexique enregistré

Le parler de Bni Qorṛa s'inscrit dans le groupe des parlers jbala (« montagnards ») qui font partie des parlers pré-hilaliens, c'est-à-dire ceux de la première période de l'arabisation de l'Afrique du Nord (fin VII<sup>e</sup> et début VIII<sup>e</sup> siècles) (Marçais 1930). Ces parlers présentent des traits qui les distinguent des autres parlers de l'arabe marocain à cause notamment de la forte influence du substrat berbère et de la conservation de certains faits linguistiques de l'arabe classique.

Nous présenterons, dans ce qui suit, les traits linguistiques de cette variété du parler jebli utilisée à Bni Qorṛa. Nous nous focalisons principalement sur quelques aspects phonétiques et morpho-syntaxiques en suivant les critères d'analyse des spécialistes en langues et dialectologies arabes.

### 2.1 Traits phonétiques du parler de Bni Qorṛa

Dans cette section, nous traiterons des réalisations des voyelles et des consonnes ainsi que quelques phénomènes phonétiques présents dans ce parler comme la spirantisation, la désémphatisation et des cas de réductions phonétiques (l'aphérèse et l'apocope).

Au niveau vocalique, les traits les plus marquants de ce parler sont : la conservation des diphtongues [aw] et [ay] de l'arabe classique : tawaṛ « bœuf », lawn « couleur », ʕawd « branche », ʒawʒ « deux », dawm « doum » // ʕayf « été ; moisson ; récolte », maydūna « corbeille tressée en fibres de doum », layin « où ? », mnayin « d'où », et la présence des voyelles pleines (a, i, u) contre un peu de présence de schwa ə : >a : maʕza « chèvre », k-kaṛmus « figes », ḥalwa « bonbon », baʕṛa « vache » // >i : š-šizra « arbre », ʕirsa « jardin », waʕiṛ « difficile », siyyār « tamis ». // >u : xubza « pain », sulla « panier », ʕuffa « sac tressé en fibres de doum ».

Au niveau consonantique, les traits les plus remarquables sont l'articulation glottale du phonème /q/<sup>1</sup> : baʕṛa « vache », ʕuffa « panier en doum », tbaʕwiʔ « bêlement », ʔəb « retourner le sol », et la présence des interdentes /d̪/, /t̪/ et /d̪/ : kt̪ir « beaucoup », šəʕta « pluie », hayta « comme ça », ḥart̪ « laboure », məḥrat̪ « araire » // mədra « fourche », taḍla « bouquet de céréales », bʕt̪d̪ « loin », ʔdim « ancien », ǧd̪ud̪ « ancêtres », wād̪ « rivière » // gəmh l-byad̪ « le blé blanc », ḥəṣād̪ « moisson », maḍya « aiguisée », biḍa « blanche », xaḍra « verte ». Ces interdentes viennent soit de la conservation de celles de l'AC soit de la spirantisation des dentales existantes dues à l'influence du substrat berbère.

---

<sup>1</sup> Le /q/ est réalisé [ʔ] chez les personnes âgées, essentiellement chez les femmes. Pour les hommes, ils alternent entre les deux réalisations sauf un de nos informateurs qui réalise systématiquement /q/ en [ʔ]. Ce trait très distinctif de ce parler se trouve souvent stigmatisé. Les locuteurs jeunes de cette région ont tendance à sous-estimer la réalisation [ʔ] et n'hésitent pas à utiliser la réalisation [q] en usage dans les parlers citadins.

Ce phénomène de spirantisation touche aussi les phonèmes /b/ > [b] et /k/ > [k]. Il est le résultat de l'influence du substrat berbère. *baḅa* « papa », *dəruḅa* « génisse », *daḅa* « maintenant », *ṭayəḅ* « cuit », *yabəs* « sec » // *s-suḅna* « la résidence », *haḅaḅ* « celui-là », *baḅur* « figue », *šəbḅa* « filet », *bəḅri* « têt ».

Un autre trait très caractéristique de ce parler est la réalisation des affriquées /ǧ/ [dʒ] et /č/ [tʃ]. Leur apparition se fait le plus fréquemment en attaque de syllabe, leur position en coda est moins fréquente : *ǧəlbana* « les petits pois », *našǧa* « brebis », *ǧuḅd* « effort », *ǧədyān* « les chevreaux », *ǧəbəl* « montagne », *məngǧil* « faucille ».

Le parler à l'étude présente également la désempathisation de certaines emphatiques : *zbər* « tailler » / *sənduʔ* « coffre » / *wərʔa* « feuille », ainsi que plusieurs cas des réductions phonétiques (aphérèses et apocopes<sup>1</sup>) : *ḥətta* > *tta* « jusqu'à », *ʔtətu* > *tətu*, *tsənnani* > *sənnani* « attends-moi » // *wahəḅ* > *wah* « un », *ǧər* > *ǧe* « seulement ; juste », *škūn ʒa* > *škū ʒa* « qu'est venu ? », *ḥərəṭha* > *ḥrəṭta* « je l'ai labourée ». Ces dernières sont dues surtout à une diction rapide qui caractérise les locuteurs de cette région.

## 2.2 Traits morpho-syntaxiques du parler de Bni Qorṛa

Nous signalerons ci-après quelques traits saillants d'ordre morphosyntaxiques caractérisant ce parler :

Le parler de Bni Qorṛa ne distingue pas le genre à la 2<sup>e</sup> personne du singulier à l'accompli et à l'inaccompli. Ce pronom possède une seule forme féminine (*ntina*) mais du genre commun :

*ntina ʒit baš dʕməl l-baḅt*  
 <toi- tu es venu(e)-pour- faire- la recherche>  
 « tu es venu(e) pour faire la recherche ».

Ce parler se démarque également par l'utilisation du préverbe de l'inaccompli *ʔa*<sup>2</sup> : *ʔa-nḥərṭu* « on laboure », *ʔa-nḥəṣəḅ* « je moissonne » ; *ʔa-ydrəs* « il dépique », *ʔa-nšaffiw* « on vanne ».

Le futur est marqué avec la particule *maši*<sup>3</sup> qui peut être réduite à *maš* et *ma* :

*maši nḥərṭ-a ta l-ʕam maži*  
 <allant- je labourerai- elle- jusqu'au- l'année- il vient>  
 « je la labourerai l'année prochaine ».  
*ma ndaḅlu t-tbən daba*  
 <allant- nous faisons entrer- le foin- maintenant>  
 « nous allons faire enter le foin ».

Si la morphologie verbale n'atteste pas de substrat berbère, dans les catégories nominales, les marques de l'influence berbère sont d'importance. Les noms berbères à préfixe du masculin

<sup>1</sup> Quand c'est le son initial qui tend à disparaître, on parle d'aphérèse et quand il s'agit de la suppression d'un ou plusieurs phonèmes à la fin d'un mot, le processus s'appelle apocope.

<sup>2</sup> Certains de nos informateurs évitent cette forme, ils alternent entre *ʔa*- et *ka*- qui est en usage dans les parlers citadins.

<sup>3</sup> *maši* est le participe actif du verbe *mša* « aller », il fonctionne ici comme un semi auxiliaire qui s'associe à un verbe pour marquer le temps futur.

ʔa- et à préfixe du féminin t- ont sans doute accoutumé le sujet parlant qorri à l'usage de paradigmes berbères : ʔaǧlīl , ʔaḥlās, ʔazaglu, ʔaḥayḥuy, taḍla.

Au compte de l'influence du substrat berbère, on inscrit aussi l'usage du suffixe -iḥ d'origine berbère dans la formation du diminutif : ṣwiyyiḥ « très peu », mniʔiḥ « petite pioche » et la formation de quelques diminutifs par mise au féminin de noms masculins : ʔaḍum « serfouette » > ʔaḍuma « petite serfouette », mṣəwəḥ « fouet » > mṣiwṭa « petit fouet ».

Les traits linguistiques présentés ci-avant sont loin d'être exhaustifs, mais ils nous indiquent que le parler de Bni Qorra s'inscrit parmi les parlers préhilaliens de type montagnard, conserve encore certains traits de l'arabe classique et se démarque par une grande influence du substrat berbère que ce soit au niveau phonétique, morpho-syntaxique ou lexical.

Si les traits spécifiques de ce parler se trouvent encore maintenus chez les personnes âgées que nous avons interviewées, ils sont, en revanche, en voie de disparition chez les jeunes générations, d'où la nécessité de la préservation et de la valorisation des ressources linguistiques et culturelles de cette région pour maintenir leur transmission et pour en faire un levier pour le développement durable de la région et de sa population.

### **3. Exploitation de ce patrimoine linguistico-culturel pour un développement durable de la région**

Du point de vue de la LDS (Linguistique du Développement Social) (Agresti 2014), ce patrimoine linguistico-culturel peut constituer un levier pour le développement de la région et de ses habitants. En effet, tous les produits issus de la biodiversité de cette région sont des biens ayant une valeur monétaire. Il s'agit principalement des variétés de terroir dites bəldiyya : le blé, les céréales, les olives, les figues, les plantes aromatiques et médicinales, etc. Ces produits peuvent être valorisés et commercialisés pour contribuer au développement économique de la région. La tribu de Bni Qorra possède tous les atouts pour s'inscrire dans cette tendance du retour à l'agriculture paysanne (Auclair 2006) observée dans le monde depuis l'avènement du développement durable qui vise à valoriser les pratiques et les savoirs des paysans.

En outre, le tourisme écologique est devenu une nouvelle industrie : la valorisation de la biodiversité, que ce soit par l'attrance des beaux paysages naturels de la région ou par la participation des touristes dans l'exercice des activités agricoles pratiquées dans la région, peut constituer une source de revenus particulièrement importante pour aider la population de la région.

Les motivations ne sont pas seulement économiques et utilitaristes, mais aussi d'ordre culturel et identitaire. De ce fait, il est nécessaire de protéger ces pratiques et ces savoirs, garants de la diversité culturelle, au même titre que la biodiversité, et de veiller également à les transmettre aux futures générations. Dans ce sens, le parler jebli de la tribu de Bni Qorra s'inscrit dans cette diversité culturelle. Il s'agit d'un trésor linguistico-culturel marocain qui se trouve malheureusement en voie de disparition. Ainsi, il nous semble urgent de construire un musée ou une maison de la culture de Jbala pour conserver ce patrimoine immatériel. L'objectif sera non seulement de valoriser cette identité locale et de la préserver, mais aussi de l'exploiter pour la promotion économique et sociale de la région. Le musée peut contenir entre autres des

extraits des enregistrements du parler jebli, des objets et des outils utilisés dans les pratiques artisanales locales (poterie, vannerie, brumi « travail des chaumes »), des enregistrements vidéo qui filment toutes les activités traditionnelles propre à cette région, etc.

L'exploitation de ce patrimoine linguistico-culturel peut aussi l'être pour des fins didactiques et pédagogiques par l'adoption d'une stratégie didactique à visée culturelle éveillant la conscience identitaire de l'apprenant et aussi par l'élaboration des bouquins de la littérature toponymique destinés au grand public.

## Conclusion

Dans ce travail, notre objectif était de mettre en relation l'investigation ethnolinguistique et le développement durable. Le linguiste en collaborant avec d'autres acteurs (botanistes, archéologues, anthropologues, société civile...) peut jouer un rôle majeur en contribuant à recenser les savoir-faire traditionnels et les variétés langagières afin de garantir leur maintien et leur transmission dans les contextes de modernisation qui s'accompagnent d'une acculturation rapide et également pour mobiliser ces ressources linguistiques et culturelles en vue d'améliorer les conditions de vie des populations.

Dans cette perspective, l'étude et la valorisation du savoir-faire paysan traditionnel de la région de Bni Qor̄ra contribuent : primo, à reconnaître les spécificités régionales et les traits identitaires de la population jebli ; secundo, à favoriser la conservation de la biodiversité de cette région ; tertio : à constituer une alternative aux savoirs techniques actuels et aux projets de transformation en cours qui visent d'autres formes de production ; quarto : à conserver le patrimoine linguistique et culturel de cette région et le mettre au service du développement durable de ses habitants.

En somme, la linguistique et le développement durable, pour qu'ils soient pris dans un sens concret doivent investir dans d'autres modes d'intervention visant non seulement la protection et la préservation des patrimoines linguistico-culturels menacés par la métamorphose des sociétés, mais aussi la mobilisation de ces ressources linguistiques et culturelles afin de contribuer au développement durable des populations.

## Bibliographie

- Agresti, G., 2014. « Actualité des racines. Pour une linguistique du développement social », in : Ruggero Druetta et Caterina Falbo (éds), *Cahiers de Recherche de l'École Doctorale en Linguistique Française n. 8/2014. Docteurs et Recherche... une aventure qui continue*, Trieste, EUT Edizioni Università di Trieste, pp. 13-39.
- Ater, M. & Hmimsa, Y., 2008. « Agriculture traditionnelle et agrodiversité dans le bassin versant de Oued Laou (Maroc) ». In : Bayed A. & Ater M. (eds.). *Travaux de l'Institut Scientifique, Rabat. Du bassin versant vers la mer : Analyse multidisciplinaire pour une gestion durable*. Série générale n°5. pp. 107-115.
- Auclair, L., 2006. *Le retour des paysans ? À l'heure du développement durable*. Paris, IRD Editions.

- Aumeeruddy-Thom Y., Caubet C., Hmimsa Y. et Vicente Á., 2017. « Les sociétés *Jbala* et la nature », *Revue d'ethnoécologie* (En ligne), URL : <http://ethnoecologie.revues.org/3234>. (Consulté le 19 octobre 2017).
- Barontini, A. et Hmimsa, Y., 2017. « Agrobiodiversité et pratiques agricoles dans le pays *Jbala* (Tafza et Bellota) », *Revue d'ethnoécologie* (En ligne) URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/3217>. (Consulté le 23 janvier 2019).
- Caubet, C. et Aumeeruddy-Thom, Y., 2017. « Céréales, pains, levains et fours dans la région d'El Hoceima », *Revue d'ethnoécologie* (En ligne) URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/3070> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.3070. (Consulté le 16 novembre 2018).
- Caubet, D., 2017. « Les parlers du Nord-Ouest marocain à partir de corpus recueillis dans la région en 1992-1995 (sous la direction de Simon Lévy) », in : Á. Vicente, D. Caubet & A. Naciri Azzouz (éds.), *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*, Zaragoza : Prensas de la Universidad de Zaragoza, pp. 109-142.
- Colin, G.S., 1921. *Le parler arabe du nord de la région de Taza*. Bulletin de l'Institut Français D'Archéologie Orientale XVIII, pp. 33-119.
- Corriente, F., 1997. *A Dictionary of Andalusí Arabic*, Leiden, New York, Köln, Brill. (noté DAA dans l'article).
- De Prémare, A.-L. et al., 1993-1999. *Dictionnaire arabe-français* : établi sur la base de fichiers, ouvrages, enquêtes, manuscrits études et documents divers. 12 vols. Paris, L'Harmattan. (noté DAF dans l'article).
- Guerrero, J., 2015. *El dialecto árabe hablado en la ciudad marroquí de Larache*, Zaragoza: Prensas de la Universidad de Zaragoza.
- Hmimsa Y., Aumeeruddy-Thomas Y. & Ater M. 2017 – Lexique sur les figuiers : exemple des variétés nommées chez les Beni Ahmed (*Jbala*, Rif occidental). in : Á. Vicente, D. Caubet & A. Naciri Azzouz (éds.), *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*, Zaragoza : Prensas de la Universidad de Zaragoza, pp. 265-274.
- Iraqui-sinaceur Z., 1998. « Le dialecte de Tanger », *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental. Dialectologie et histoire*, Madrid/Zaragoza, Casa de Velázquez/Universidad de Zaragoza. pp. 131-140.
- Lévêque, C., 2008. *La biodiversité au quotidien : Le développement durable à l'épreuve des faits*. Editions Quae.
- Lévi-Provençal, É., 1922. *Textes arabes de l'Ouargha. Dialecte des Jbala (Maroc septentrional)*. Paris, Édition Ernest Leroux.
- Marçais W., 1911. *Textes arabes de Tanger. Transcription, traduction annotée, glossaire*. Paris, Ernest Leroux.
- Marçais, W., 1930. « Comment l'Afrique du nord a été arabisée », *Articles et conférences*. Paris, A. Maisonneuve, pp.171-192.
- Messaoudi, L., 1999. « Étude de la variation dans le parler des *Jbala* (nord-ouest du Maroc) », *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí (EDNA)* 4, pp. 167-176.
- Moscoso García F., 2003. *El dialecto árabe de Chauen (Norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos*. Cádiz, Cádiz, Universidad de Cádiz.
- Naciri-Azzouz, A. et Vicente, Á., 2017. « Une approche ethnolinguistique sur le lexique de l'élevage chez les *Jbala* et les Ghomara (nord-ouest du Maroc) », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne] URL : <http://ethnoecologie.revues.org/3146>. (Consulté le 19 octobre 2017).
- Natividad, E. 1998, Le dialecte de Chefchaouen. In : Aguadé J., Cressier P. & Vicente Á. (Ed.) *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental*. Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, pp.109-120.
- Vicente, Á., 2000. *El dialecto árabe de Anjra (norte de Marruecos)*. Estudio lingüístico y textos. Zaragoza, Universidad de Zaragoza.